Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 12

Rubrik: Courrier : un "cadeau" très contesté : les Noëls d'autrefois

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un «cadeau» très contesté

Généralement, les publicités sont bien acceptées par nos lecteurs. Mais certaines soulèvent des réactions négatives. C'est le cas des encarts où l'on appâte le futur client en lui offrant des «cadeaux».

Une publicité controversée.

Permettez-moi de vous faire part de notre consternation et de notre déception à la réception du dernier numéro de notre mensuel. Qu'un journal de qualité, de plus destiné à des aînés puisse encarter une publicité «attrape-nigauds» suscite en nous une vive réaction. Vous n'ignorez pas les nombreuses mises en garde de la FRC à propos de ce genre d'incitations à des dépenses le plus souvent superflues. On cherche à séduire le client par des cadeaux qui, bien sûr, se paient ou n'arrivent jamais!

Nous osons espérer que la publication d'un encart de ce type n'est qu'un accident qui ne se reproduira plus.

Gérard Soguel, Cortaillod

De gros ennuis

En ouvrant votre dernier magazine, je trouve la pochette cijointe que je me permets de vous retourner. Je dois préciser que j'ai eu de nombreuses surprises et de gros ennuis avec la maison des Editions Meister, qui est particulièrement incorrecte. De plus, elle est dans le collimateur de la FRC, qui a déjà publié de nombreuses mises en garde. Aussi, avant de joindre à votre journal des publicités, il serait judicieux de vous assurer de la qualité de ces sociétés, avant que les aînés fassent de mauvaises expériences. Merci d'avance!

Jean Weber, Bex

Plus que douteuse

Je suis désolée de constater qu'à nouveau *Générations* diffuse une publicité plus que douteuse. J'ai déjà eu l'occasion de m'étonner de la qualité des publicités «sponsorisées» par *Générations*. Il m'avait été répondu qu'une attention toute particulière serait assurée à l'avenir. Alors?

P.-S.: Je n'ai rien contre la publicité Vögele également diffusée par votre magazine.

Josette Magnenat, Genève

Attrape-nigauds

Veuillez prendre note que je ne désire en aucun cas recevoir des «cadeaux» par l'intermédiaire de votre magazine. Ce sont des attrape-nigauds. Si je désire quelque chose, il y a suffisamment de magasins qui regorgent d'articles superflus.

Josette Studer, Petit-Lancy

Le balisage officiel

C'est avec intérêt que je viens de lire le reportage paru dans le numéro d'octobre d'autant plus que depuis 17 ans, je suis baliseur pour Lavaux au sein de l'Association vaudoise du tourisme pédestre. Involontairement, vous mettez le doigt sur une situation non pas conflictuelle, mais propre à semer quelque doute dans l'esprit des promeneurs et des randonneurs.

Par un oubli regrettable, vous ne parlez pas du balisage officiel jaune-noir en place depuis plus de soixante ans, qui entretient dans toute la Suisse (donc dans Lavaux), un réseau piétonnier qui exige une attention constante.

Jacques Lardet, Prilly

Un soutien précieux

Nous tenons à vous remercier vivement de votre soutien lors de notre campagne de théorie pour les aînés qui s'est déroulée de janvier à avril 2004. Le bilan s'est révélé très positif, les seniors ont beaucoup apprécié le contenu des cours et ils ont pu trouver une réponse à toutes leurs questions restées en suspens depuis de nombreuses années. Ce résultat, nous le devons en grande partie à votre soutien et à l'article de M. Gérard Blanc. Par votre collaboration avec notre association, vous participez à l'amélioration de la sécurité routière et nous vous en remercions.

Association vaudoise des auto-écoles, Lausanne

Magazine attrayant

Je suis abonnée à votre magazine depuis vingt ans, par les soins de ma sœur. Votre revue rencontre certainement un grand succès car elle est intéressante et attrayante. Merci! *(Antoinette Mermoud, Lausanne)* A toute la rédaction, je tiens à envoyer mes remerciements pour ce magazine attachant et inattendu. Il m'instruit et me passionne. *(Odette Meylan, Aigle)*. En ce qui nous concerne, nous sommes très intéressés par les sujets développés dans le cahier «Vie pratique», puisque nous serons bientôt confrontés à ces problèmes. Alors, continuez sur cette bonne lancée! *(Peter et Nicole Kohler, Prilly)*.

Rectificatif

L'article concernant Pro Senior Conseil paru en novembre contenait une erreur: le bon numéro de tél. est le **021 944 39 78.**

D'accord, pas d'accord?

Un article vous a fait réagir, vous avez aimé ou détesté? N'hésitez pas à le faire savoir en écrivant à la rédaction de *Générations*, CP 2633, 1002 Lausanne

Sur notre site internet: www.magazinegenerations.ch

Les Noëls d'autrefois

Raconter Noël tel qu'il se déroulait jadis, c'est rappeler les sentiments chaleureux, c'est retrouver en soi des souvenirs pleins de joie. Vraiment, c'était un jour unique, précieux entre tous, parce que riche d'un bonheur partagé en famille, en toute simplicité.

En vérité, Noël mettait au cœur des gens une reconnaissance certaine que, par pudeur, on taisait. Pour les enfants que nous étions, la fête de Noël était ardemment attendue. C'était l'aventure de l'année, elle promettait des moments d'allégresse infinie.

Les Noëls d'aujourd'hui, en comparaison, s'ils sont beaucoup plus riches, semblent dépourvus de la chaleur connue jadis. Ils sont devenus attristants. L'intérêt des enfants repose entièrement sur les cadeaux à recevoir. Quant aux adultes, ils se réjouissent d'une table qui sera, à n'en pas douter, bien garnie. La joie, autrefois si réelle, ne ferait-elle plus partie du jeu ? Trop souvent, on offre les cadeaux de Noël à l'avance. Quant à l'objet convoité, les parents n'ont aucune crainte de ne pouvoir le dénicher. Ils n'ignorent pas que les grands magasins en possèdent un stock important qui se vendra en priorité.

N'est-il pas dommage que la joie de Noël n'apporte plus à nos petits-enfants la même exaltation, le même bonheur que rien, depuis, n'a pu remplacer?

Chez nous, à l'époque bénie de l'enfance, à défaut d'un sapin à décorer, le soir de Noël, on alignait tout autour de la chambre, les sièges disponibles. La famille au grand complet était alors réunie, y compris la grand-maman, qui vivait avec nous, ainsi qu'une tante et une cousine toujours complices. Nous, les enfants, nous tenions bien droits sur nos sièges, exceptionnellement tranquilles et très anxieux, parce que le Bon Enfant était attendu. Mais, avant son arrivée, on chantait d'une voix vibrante les chants de Noël.

Après que nous eûmes récité, tout tremblants, la poésie apprise, c'est le Bon Enfant qui, à son tour, disait son poème, avec toujours la même émotion. Cette poésie s'intitulait «La Pièce de Dix Sous». C'était une histoire très triste qui, heureusement, finissait bien. Il nous racontait encore la douce histoire du polichinelle qu'un enfant malade désirait avec force, et qu'il reçut enfin, le soir de Noël.

Les cadeaux que nous recevions étaient modestes. Une petite poupée pour les filles, une auto pour les garçons, quelques oranges pour remplacer le chocolat, trop cher. Sans le savoir, nous étions pourtant gâtés. Rares sont aujourd'hui les enfants qui comme nous, ont eu la joie de voir arriver le Bon Enfant, appuyé lourdement sur sa canne, si fatigué le pauvre. Rares sont ceux qui ont ressenti la grande crainte de ses reproches: il avait tout entendu du haut de la cheminée ! Ses yeux qui nous regardaient de très près, nous faisaient regretter nos disputes incessantes.

Combien moindres auraient été nos craintes, si nous avions pu deviner quel cœur ému battait sous le déguisement de ce brave Bon Enfant. Ce Noël d'autrefois est un beau souvenir, capable à lui seul d'éclairer des aujourd'hui parfois noyés de brume.

Marguerite Maurer

L'espoir de Noël

J'ai oublié qu'un soir
Un enfant nous est né
Et j'ai perdu l'espoir
Pour de longues années
Cherchant sans le savoir
Quelque chose à donner.

J'ai suivi un chemin
Tortueux et aride
Ignorant que demain
Je me sentirais vide
Découvrant un matin
Au front les première rides.

Une cloche a sonné
Dans la nuit de Noël
Et mon âme fanée
A découvert en elle
Que vivre sans donner
Vous éloignait du ciel.

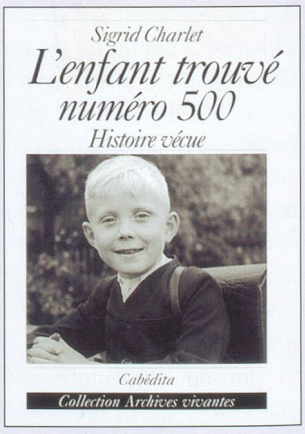
Alors dans la nuit fraîche
J'ai retrouvé l'espoir...
Cet enfant de la crèche
Couché dans la mangeoire
Qui entrouvre une brèche
A ceux qui veulent y croire

Rose-Marie Jetzer

Nos lecteurs écrivent

L'enfant retrouvé

C'est l'histoire bouleversante de Klaus, un petit enfant âgé de quatre ans, découvert en mai 1945 sur un tas de ruines, en Poméranie, par un soldat. Perdu au cœur de l'horreur, il errait, ne sachant plus qui il était, ni d'où il venait. Durant quelques temps, il vécut avec son «sauveur», qu'il surnomma «l'oncle». Puis, la Croix-Rouge lui retira cet enfant trouvé, qu'une douzaine de familles revendiquaient. Le petit Klaus, rebaptisé Adolf, connut alors trois mères adoptives successives et un parcours de vie cahotique. Puis, à l'aube de son quarantième anniversaire, il se mit à la recherche de sa vraie famille, qu'il finit par retrouver. C'est Sigrid, l'une de ses sœurs, qui raconte le destin étonnant de ce frère «ressuscité». Ce récit poignant et empreint de pudeur porte l'espoir d'un monde meilleur.



›› *L'enfant trouvé numéro 500*, de Sigrid Charlet, Cabédita.